

# Sommaire : pourquoi garder nos patois ?

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **10 (1982)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-240430>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## SOMMAIRE

### POURQUOI GARDER NOS PATOIS ?

-----

Tout d'abord chers amis un petit mot qui m'est dicté par le dernier courrier reçu. Comme l'abonnement à notre revue *L'Ami du Patois* ne pose pas de problème à nos abonnés, il se peut qu'il y en ait quelques uns qui oublient de s'acquitter de cette somme. Un petit rappel leur étant adressé, nous avons le plaisir de recevoir cette petite somme, souvent arrondie au chiffre supérieur et accompagnée de quelques mots bien réconfortants. MERCI chers abonnés, même que vous soyez quelque peu retardataires nous comprenons cette lacune que vous réparez si gentiment.

Ces rappels ont aussi provoqué des désertions plutôt que des démissions, tant les motifs nous paraissent futiles: " Je ne peux plus payer, n'ayant que mon AVS! " (Comme si fr. 8.- par année peut compromettre un budget!) ..."Veuillez suspendre votre envoi, je ne vois plus clair" (Il a vu juste assez, pour lire notre rappel et nous écrire cette ligne) "Votre revue ne contient pas assez de patois " (Alors collaborez-y et en patois, nous n'attendons que cela!) etc.,

Heureusement que les réponses affirmatives et les encouragements submergèrent de beaucoup ces esprits chagrins.

La défense de notre patois peut paraître à certains puérile, sentimentale etc., Or, il n'en est rien. Le problème est plus grave que cela. En effet, notre vieux parler est intimement lié à l'histoire de notre pays, à ses coutumes ses costumes, son mode de vivre. Dans la vie il y a des associations d'idées, de travail, de présentation qui font que l'intérieur de l'homme provoque ce qu'il fait à l'extérieur.

Ainsi vous vous apercevrez que normalement l'homme de

la campagne sera habillé plus sobrement que le citadin, que son parler sera souvent plus lent, quelque peu heurté parfois et plus direct. Ce sera un homme qui aimera son coin de terre plus simplement, avec moins de nuance que l'habitant de la cité. Par rapport à ce dernier ses manières seront plus frustes, plus naturelles et ne connaîtront pas d'affectation. Ce sera un homme bien campé moralement et physiquement, parlera de préférence le patois qui est le langage de ses aïeux. Cet ensemble de l'habitant de la ville et de la campagne fait un tout qui influence d'une manière capitale sur nos institutions. Il faut certes, des penseurs, des hommes de sciences pures abstraites de ceux qui font l'armature économique du pays. Nous avons besoin d'hommes pour soutenir les arts et la culture. Ils sont aussi nécessaires au pays, comme l'homme est nécessaire à la terre. Mais la différence principale, c'est la solidité innée de l'homme de la terre pour tout ce qui touche son entourage, avec la curiosité du citadin pour qui l'horizon n'est jamais assez vaste. Le premier est fait pour rester, le second pour explorer, avancer.

Ces deux types d'homme me font penser aux grandes manoeuvres de l'Armée Suisse, en 1939, dans les Grisons. Elles étaient suivies par des officiers italiens, entre autres. Nos militaires, solides, réfléchis escaladaient avec assurance, mais pourtant avec prudence une paroi rocheuse. Leurs souliers s'incrustaient dans les anfractuosités leur permettant une prise pour faire leur ascension. Alors l'officier italien murmure à l'officier suisse: le mouvement de vos troupes est trop lent, et par conséquent trop vulnérable. Chez nous cela disparaît plus rapidement!! Alors l'officier suisse lui répond posément et placidement: Oui je sais, la différence est sensible. Nos soldats ont des souliers pour rester tandis que chez vous c'est pour détaier.....

La complémentarité de l'habitant de la ville et de la campagne est admirable. L'homme qui toujours est en contact avec la nature a tendance à n'en plus voir les

beautés. Il faut le citadin pour lui rappeler les merveilles de la création avec lesquelles il vit. Le jeune de la campagne, voudrait parfois copier le citadin pour son habillement. Là aussi, ce dernier lui fait remarquer la richesse de son costume hivernal : le solide habit de frotzon avec son tricot en laine de mouton non dégraissée, et si habilement travaillée. L'été le seyant costume d'armailli aux broderies si fines et évocatrices qui sont à elles seules toute une leçon d'histoire. Enfin pour être "à la page" le jeune de la capagne voudrait parler uniquement le français. Cela fait plus "développé" et porteur de progrès, comme sa bonne amie lui dit! Là aussi le citadin réagit sainement.. Gardez, nous dit-il, femmes et hommes de nos campagnes votre identité. Parlez en famille, en société le patois qui vous vient de vos aïeux. Gardez aussi vos coutumes et votre costume qui font dans votre splendide paysage une parure de plus. Même si les femmes, elles restent sourdes à nos appels, allez de l'avant, l'avenir vous appartient!

Tout cela pour vous dire chers amis du patois qu'en défendant celui-ci, vous affermissiez votre identité d'homme qui veut garder à son pays, l'héritage reçu de ses aïeux et qui est une richesse que personne ne peut vous ravir.

Jean des Neiges

